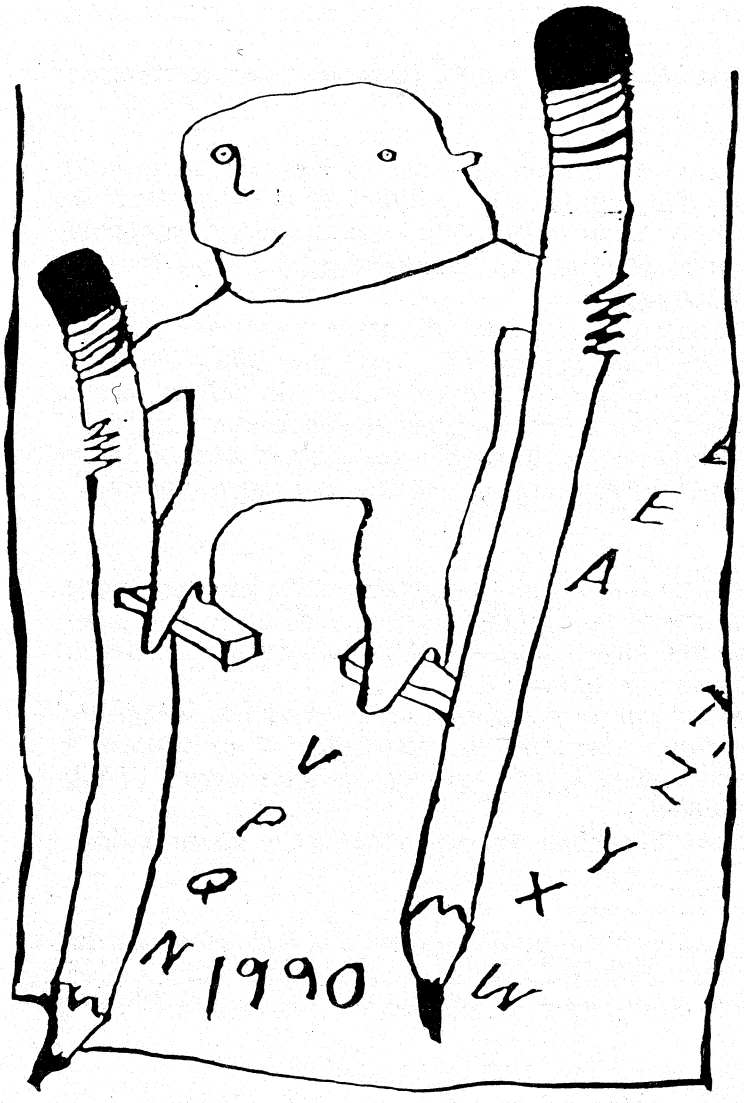
BULLETIN DE LIAISON DE LA CAMPAGNE D'ALPHABETISATION
(MENSUEL SAUF JUILLET ET AOUT) ISSN 0774-1499

le journal de l'Alpha

JANVIER 1990 NUMERO 56

Editeur Resp.: A. LEDUC, av. Clémenceau 10, 1070 Bruxelles.
Bruxelles X



SOMMAIRE

- *Pourquoi une année internationale* 3
- *Analphabétisme, illettrisme...* 5
- *Qu'est-ce qu'alphabétiser?* 6
- *S'exprimer, pour être citoyen* 7
- *France: Lire, Ecrire, Compter* 10
- *Nicaragua: un jumelage* 11
- *Visite en Argentine* 12
- *Afrique noire: le Burkina Fasso* 17
- *A vos plumes!* 20

Contact:
LIRE ET ECRIRE, av. Clémenceau 10
1070 Bruxelles tél: 02/523 20 35
CGER n° 001-1626640-26

Secrétariats régionaux de LIRE ET ECRIRE:

LIRE ET ECRIRE Brabant wal.
rue Chambille, 16
1400 Nivelles
067/ 21 96 73

Coordination campagne alpha
Province de Namur
rue Froidebise, 1
5000 Namur
081/74 10 04

FUNOC
av. Général Michel 1B
6000 Charleroi
071/31 15 81

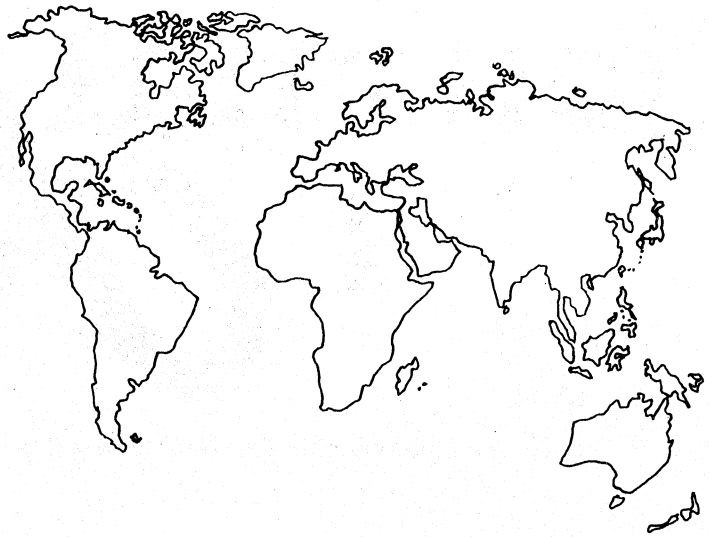
LIRE ET ECRIRE Hainaut occid.
réduit des Dominicains, 9
7500 Tournai
069/ 22 31 01

LIRE ET ECRIRE La Louvière
rue A. Chavée, 60
7100 La Louvière
064/ 26 09 74

LIRE ET ECRIRE Liège
C/O F.A.R.
place Saint-Paul, 9
4000 Liège.

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
av. Clémenceau, 10
1070 Bruxelles
02/523 20 35

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
place des Fusillés, 3A
6700 Arlon
063/21 92 41



EDITO:
1990, C'EST MAINTENANT...

Ce numéro spécial du Journal de l'Alpha tente d'aborder les grands thèmes à l'ordre du jour, à savoir:

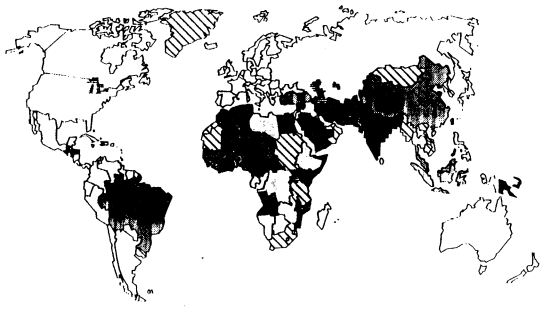
Pourquoi une année internationale de l'alphabétisation (page 3): parce qu'il y a de par le monde encore des centaines de millions de personnes qui ne maîtrisent pas le langage écrit. Dans les pays du Tiers-Monde, la scolarité n'a pas encore pu être vraiment généralisée: l'analphabétisme s'explique dès lors par l'absence d'apprentissage.
Mais chez nous, et plus généralement dans les pays industrialisés? La question se pose aussi. Autrement cependant, parce que quasi toute la population a été soumise à la scolarité obligatoire. Et l'on définit divers termes: analphabétisme, illettrisme, analphabétisme fonctionnel (page 5). Comment alors aider les personnes qui le souhaitent à apprendre ou réapprendre à lire et écrire? En d'autres mots, qu'est-ce, pour nous, alphabétiser? (page 6)

"Le Soir" mène, à l'occasion de l'année de l'alphabétisation une campagne de sensibilisation, à l'initiative de la Fondation Roi Baudouin et en collaboration avec LIRE ET ECRIRE (nos collègues d'Alfabetisering Vlaanderen font de même avec "Het laatste Nieuws").
Cette campagne se concrétise par la parution tout au long de l'année de pages spéciales sous la rubrique "Enquêtes et reportages". La première a paru le 16 décembre dernier. Les prochaines paraîtront les samedis 17/02, 24/03, 28/04, 16/06 et 8/09/90.
(En page 6, le Groupe d'alpha Botanique raconte sa récente visite à l'imprimerie du journal).

Cependant, savoir lire et écrire n'est qu'un moyen. Le but, c'est d'être citoyen, comme l'explique Jean TONGLET, d'ATD Quart-Monde (page 7) et comme l'expriment aussi les témoignages de Madeleine, Béatrice et Danielle (page 9).

Une année internationale, c'est évidemment aussi le moment d'aller voir ce qui se passe ailleurs. Nous avons collecté des échos de France (page 10), du Nicaragua (page 11), d'Argentine (page 12) et du Burkina Fasso (page 17).

En fin de ce numéro, les lecteurs du Journal de l'Alpha sont invités à prendre eux-mêmes la plume pour participer à un concours de textes de fiction en français facile.



UNE ANNEE INTERNATIONALE DE L'ALPHABETISATION: POURQUOI ?

La scolarité est obligatoire en Belgique depuis 70 ans (loi de 1914, réellement appliquée après la fin de la guerre, en 1919). D'abord, ce fut de 6 à 14 ans, puis jusqu'à 18 ans (loi de 1983). Dans d'autres pays d'Europe, la loi est souvent plus ancienne: en France, par exemple, elle date de 1882.
Le vote d'une telle loi a évidemment entraîné l'organisation d'écoles sur tout le territoire, de façon à ce que tous les enfants puissent y aller.
Et, effectivement, la scolarité s'est généralisée: il est devenu tout à fait exceptionnel en Belgique qu'un enfant n'aille pas à l'école. Mais quasi tous les adultes qui ont grandi ici y sont passés pendant leur enfance.

Dans le Tiers-Monde

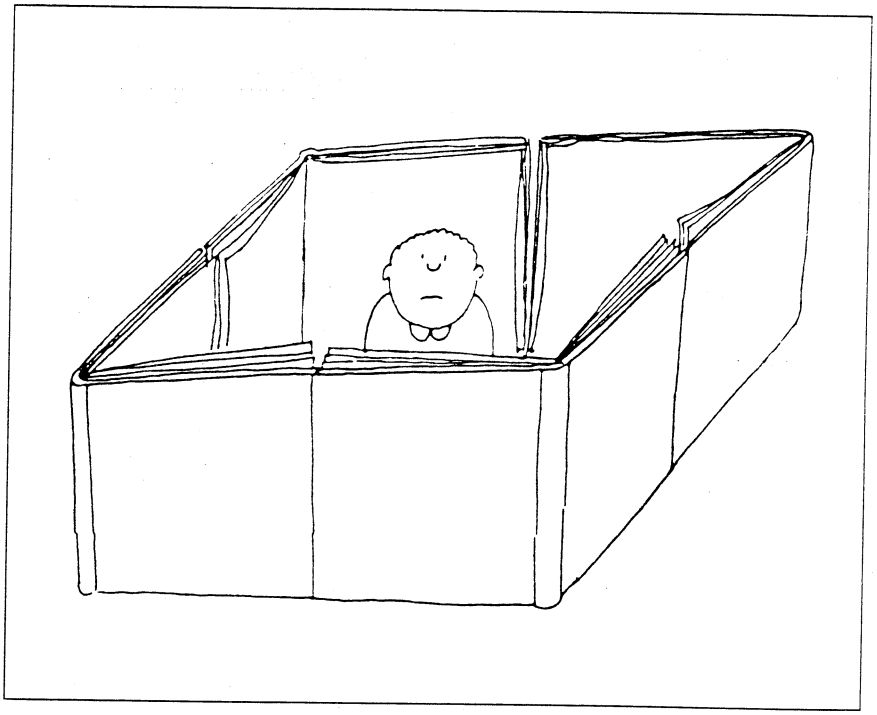
Aussi, on a longtemps pensé que l'analphabétisme - le fait que des adultes ne savent ni lire ni écrire - était un phénomène qui ne concernait plus que le Tiers-Monde.
Car de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine n'ont pas encore réussi à généraliser l'enseignement: ils sont plus pauvres; les lois rendant l'école obligatoire y sont plus récentes; ou même elles n'ont pas encore été votées. D'autres problèmes y sont considérés comme prioritaires: la lutte contre la faim, l'amélioration des soins de santé... Sans parler des pays désorganisés par un état de guerre plus ou moins ouverte.
En outre, organiser un système scolaire peut être bien plus difficile là-bas qu'ici. Par exemple, parce que la population est dispersée sur un vaste territoire et que les communications sont difficiles.
(Ce problème peut d'ailleurs se poser en Europe. En Grèce, par exemple, des petits villages sont isolés dans les montagnes ou dans les îles. Cela rend les choses plus difficiles et coûteuses quoi qu'on choisisse de faire: soit rassembler les enfants dans des écoles centralisées; soit disperser les instituteurs, qui doivent alors s'occuper de petits groupes d'enfants, souvent en outre d'âge différent et donc de niveau scolaire différent).
Il y a aussi les populations nomades (en Europe également: ce sont les Tziganes).
Autre difficulté, notamment rencontrée en Afrique: la multiplicité des langues dans un même pays. De plus, nombre d'entre elles n'ont été dotées que très récemment d'un alphabet; longtemps elles étaient parlées mais jamais écrites. La langue écrite était celle du pouvoir colonial: pour les autochtones, c'était donc une langue étrangère.
Enfin, citons aussi le cas de la Chine: le chinois ne s'écrit pas à l'aide d'un alphabet, c'est-à-dire de lettres en nombre limité qui se combinent. Il se transcrit par idéogrammes, différents pour chaque mot. Il faut en connaître environ 2.000 pour se débrouiller!

Au total, selon les derniers chiffres connus (1985, sources: UNESCO), il y aurait donc 666 millions d'analphabètes en Asie (ce qui fait 36% de la population âgée de 15 ans et plus), 162 millions en Afrique (54%), 44 millions en Amérique Latine et dans les Caraïbes (17%).

Dans les pays industrialisés

Au début des années 80 (un peu plus tôt en Grande-Bretagne et en Hollande), on s'est rendu compte qu'en Europe aussi, malgré la généralisation de la scolarité, un certain nombre d'adultes éprouvent des difficultés à lire et à écrire.

Combien de personnes? Les chiffres que l'on avance sont variables. LIRE ET ECRIRE a fait en 1983 une estimation, sur base de renseignements fournis par l'armée (tests que passent les miliciens), par l'Office National de l'Emploi (niveau d'études des chômeurs). Selon nos calculs, 300.000 à 500.000 personnes adultes (belges ou étrangères) vivant en Communauté française seraient concernées: c'est-à-dire 7 à 13%. Plus récemment, la Grande-Bretagne, puis la France ont procédé



à des enquêtes officielles et plus rigoureuses, qui aboutissent, selon les cas, à une fourchette de 9 à 21,8%. Au Canada, une enquête gouvernementale menée en 1987 aboutit même à un taux de 24% (1).

Ces données signifient en tous cas que le problème n'est pas individuel mais social. Ces personnes ne sont pas des cas isolés. Certaines sont immigrées et n'ont peut-être pas eu l'occasion d'aller à l'école pendant leur enfance dans leur pays d'origine. Celles qui ont grandi en Belgique, en France ou en Grande-Bretagne ont presque toutes été scolarisées: alors pourquoi n'ont-elles pas appris à lire et à écrire, ou en tous cas pas suffisamment pour se débrouiller d'une façon qui les satisfasse?
En 1985, dans le cadre d'une recherche commandée par la CEE, LIRE ET ECRIRE a eu l'occasion d'interviewer de nombreux apprenants sur cette question. Ce qu'ils nous ont raconté sur leurs souvenirs scolaires nous a fait conclure qu'ils s'étaient souvent sentis rejetés de la classe. La manière dont leur famille et leurs proches vivaient était trop différente de ce à quoi s'attendait l'instituteur, de ce qui était décrit dans les textes qu'on leur proposait d'apprendre à lire, de ce que les autres enfants vivaient chez eux. Ou bien ils ont eu des difficultés plus particulières, de santé ou autres. Cela a occasionné un retard dans l'apprentissage, qu'ils n'ont pas pu combler parce que personne, ni les parents, ni l'instituteur ou l'institutrice, ne les y a suffisamment aidé. Ou encore ils ont dû s'absenter pour aider leurs parents, s'occuper des petits frères et soeurs; ou ils ont doublé. Cela les a découragé. De l'autre côté, trop souvent l'école ne s'est plus beaucoup intéressée à eux.
Dès qu'ils ont eu l'âge, ils l'ont quittée pour aller travailler. Et ils se sont débrouillés pour ne plus à avoir à affronter l'écrit, qui ne réveillait en eux que des souvenirs pénibles.
Il leur faut bien du courage pour revenir, adultes, dans un groupe d'alphabétisation. Ils veulent alors "récupérer le temps perdu de leur jeunesse", comme nous a dit l'un d'eux. S'ils sont au chômage, cela les aidera à retrouver du travail. Ils seront à même de suivre une formation professionnelle. Une autre chose qui, souvent, les motive, c'est qu'ils sont devenus parents d'enfants qui à leur tour, vont à l'école.

Catherine KESTELYN.

---

(1) "Literacy, numeracy and adults", ALBSU, 1987, Londres.
"Etude quantitative sur l'illettrisme", Ministère des Affaires Sociales, Paris, 1988.
INSEE Première n°27, Paris, 1989.
"Alpha 88", Ministère de l'Education, Québec, 1988.

LES ENJEUX DE 1990

ANALPHABETISME OU ILLETTRISME ?

Les définitions en matière d'analphabétisme ne sont pas toujours clairement établies, ni communes à tous ceux qui emploient un même terme. En outre, le risque existe aussi que la préoccupation de l'alpha contribuent à des surenchères invérifiées sur le thème : "les enfants ne lisent plus", "le niveau baisse ...".

Aussi nous semble-t-il utile de tenter de clarifier. Donnons la parole à Jean FOUCAMBERT, Inspecteur français de l'Enseignement primaire et chercheur au FNRS, qui propose 3 concepts :

"L'Analphabétisme" :

C'est l'absence des techniques rudimentaires de lecture dans les pays de langue alphabétique, il représente moins d'un pour cent d'enfants qui ont des difficultés majeures. Ce nombre a diminué depuis un siècle grâce aux progrès des méthodes, qui ont largement emprunté à la psychologie et à la linguistique; grâce à la formation des enseignants qui s'est améliorée; grâce aux conditions matérielles d'enseignement : réduction des effectifs, augmentation de l'environnement de livres; grâce au dépistage précoce; et ce nombre plafonne sans doute à son étiage le plus bas.

"L'Illettrisme" :

C'est un concept beaucoup plus flou qu'il faut définir comme l'absence de "culture de l'écrit". C'est le fait que des individus, bien que vivant dans une société de l'écrit, sont exclus des raisons de la communication écrite et des réseaux de cette communication. Comprenez bien la définition du mot illettré : aucune "culture de l'écrit", dans le même sens que "culture musicale". Tout le monde a des oreilles et peut entendre, mais qui, dans nos pays, a une culture musicale ? Le nombre d'illettrés est aussi en constante diminution. Il est passé de 90 % au début de ce siècle à 60-70 % actuellement. (...) Seul un Français sur trois lit un livre, moins de la moitié des gens lisent un journal et parmi eux beaucoup ne lisent que les avis de décès et quelques lignes qui correspondent à des informations qu'ils connaissent déjà. 85 % de la production écrite est consommée par 13 % de lecteurs; quand une bibliothèque fonctionne, qu'elle est largement ouverte, bien servie et desservie par des bibliothécaires compétents, on ne dépasse jamais 14 à 16 % de fréquentation. Lorsqu'on veut augmenter ce nombre de 1 %, il faut dépenser autant que pour les 14 % d'actions naturelles. Et dès qu'on arrête l'action, les habitudes de lecture, si chèrement acquises, disparaissent. Mais tant pour l'analphabétisme que pour l'illettrisme, on est devant des phénomènes qui diminuent.

"L'analphabétisme fonctionnel" :

C'est un phénomène récent qui date d'il y a 15 ou 20 ans. On observe qu'un nombre croissant d'individus, qui ont été alphabétisés, pendant plus longtemps que leurs grands-parents et qui, au sortir de l'école à 15-16 ans, disposaient de techniques supérieures à celles de leurs parents, redeviennent analphabètes en quelques années, par manque de pratique. En France, le taux est supérieur à 15 %, aux Etats-Unis à 20 %.

LES ENJEUX DE 1990

QU'EST-CE QU'ALPHABETISER?

L'alphabétisation, ce n'est pas un apprentissage purement technique de la langue et des codes écrits. On peut la concevoir selon au moins trois dimensions complémentaires.
La première: l'alphabétisation fonctionnelle, qui vise à permettre aux apprenants de mieux se débrouiller dans la vie quotidienne par rapport à toute une série de domaines où l'écrit est requis. Concrètement: pouvoir se débrouiller avec un indicateur de chemin de fer, comprendre un contrat de bail, remplir un document pour un recommandé,...
La seconde: l'alphabétisation conscientisante, dont l'objectif est d'apprendre à lire et à écrire en suscitant la réflexion critique des participants à propos de leur situation sociale, pour la comprendre et agir, s'ils le souhaitent, dans un sens conforme aux intérêts qu'ils poursuivent. Apprendre à lire et écrire signifie dans cette optique devenir acteur social, et non plus simple utilisateur, comme dans l'alphabétisation fonctionnelle.
La troisième: l'alphabétisation comme acquisition d'un statut de destinataire et de producteur d'écrit. S'approprier un outil, l'écrit, qui permet de prendre du recul, de repenser le monde, de le modéliser pour l'analyser ou pour en rêver un autre. Devenir lecteur ou producteur d'écrit, c'est non pas reproduire mais créer du neuf.
Tout cela implique d'utiliser des pédagogies adaptées. Le b-a-ba n'est pas opératoire pour travailler toutes ces dimensions. Il aboutit le plus souvent au déchiffrage sans compréhension du sens. Or, c'est le sens qu'il faut utiliser avant tout, quel que soit le niveau de compétences au départ. D'où l'importance de travailler sur des documents authentiques qui apportent des réponses aux questions et intérêts des apprenants. Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut espérer un transfert des compétences acquises dans les cours vers la vie quotidienne; en d'autres termes, une prise d'autonomie par rapport à l'utilisation de l'écrit.

VISITE AU JOURNAL LE SOIR

Jeudi passé, nous avons visité le journal LE SOIR.
Un monsieur nous a expliqué les anciennes et les nouvelles techniques d'imprimerie. Mais il parlait trop vite et nous n'avons pas tout compris.
Après, nous avons été dans l'imprimerie et nous avons vu les grandes machines, les ordinateurs, les grands rouleaux de papier et aussi comment on prépare les matrices. C'est sûrement un travail fatigant parce que les hommes sont toujours debout et il y a beaucoup de bruit.
C'était extraordinaire de voir au début de la chaîne des grands rouleaux de papiers blancs et à la fin de la chaîne, les journeaux terminés et pliés en paquets de 25.
C'était intéressant et à la sortie nous avons gentiment reçu un journal et un bic. Merci.

P.S. : on se pose une question : pourquoi n'y a-t-il pas de femmes qui travaillent au journal ?

Groupe Alpha-Botanique.

LE SOIR
Budapest : le départ
Le virage histo
du président d
l'ANC enfin lé
Le foot sans mur :
RDA - RFA arbitré
par la Belgique
La fin de l'apartheid ?

TEMOIGNAGES

ATD QUART MONDE : S'EXPRIMER, POUR ETRE CITOYEN

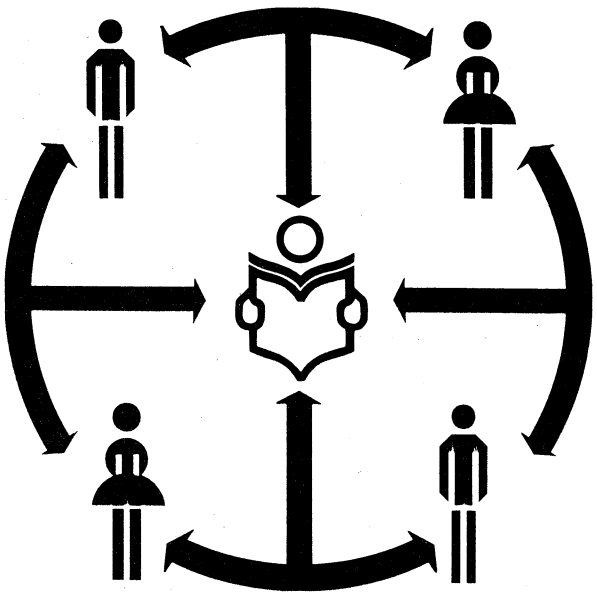
Dès 1977, ATD Quart-Monde lançait le défi: "Que tous sachent lire et écrire". Nous leur avons demandé une contribution resituant l'alphabétisation dans leurs objectifs d'ensemble.

La citoyenneté a été célébrée tout au long de l'année du bicentenaire. Elle est toujours d'actualité en cette période de bouleversements radicaux dans les pays de l'Est.
Savons-nous vraiment ce que ce mot recouvre, le projet de société qu'il désigne ? Nous sommes, nous, citoyens comme nous respirons, rien ne nous parait moins naturel, moins normal.

Et pourtant, tout au bas de l'échelle sociale, dans nos sociétés de libertés et de démocraties, des femmes et des hommes se demandent quotidiennement s'ils sont des citoyens à part entière.
Une société où tout le monde est citoyen, c'est une société où tout le monde compte, où toute expérience a de la valeur, où tout homme est mis à contribution, où personne n'est inutile.

C'est un projet de société, qui est celui du Mouvement ATD Quart Monde, héritier en cela de milliers de prédécesseurs, et compagnons dans ce combat de milliers d'autres militants qui refusent l'exclusion sociale.
Le Mouvement ATD Quart Monde est en effet un mouvement de citoyenneté des plus pauvres avec tout ce que cela implique et tout se que cela nécessite.
On n'est pas citoyen tout seul, en effet. On ne le devient que dans la mesure où d'autres se reconnaissent concitoyens et s'engagent à vos côtés.

Retraçons ici les grandes lignes de cette histoire de cocitoyenneté bâtie aux côtés des plus pauvres depuis plus de trente ans maintenant.
Le Mouvement est né en 1956, lorsqu'un homme, lui-même issu du monde de la misère, le Père Joseph Wrésinski, crée avec une poignée d'habitants du bidonville de Noisy-le-Grand une association, dont l'objectif dès le départ sera de faire sortir les familles du silence, de leur donner droit de cité.
C'est le premier investissement du Mouvement pour promouvoir la citoyenneté : pour que certains deviennent citoyens, il faut que d'autres qui ont droit de cité le deviennent avec eux, les rejoignent.
Cette nécessité a provoqué la naissance du volontariat-permanent d'ATD Quart Monde.



Par ailleurs, il faut aussi que des citoyens mobilisent leurs professions, leurs syndicats, leurs associations, leurs partis, leurs églises, ... pour faire connaître l'existence des plus pauvres, pour guetter les chances et les risques qui se présentent, ... pour se compromettre à leurs côtés : c'est ce que nous avons appelé l'alliance, un vaste courant d'opinion, présent à tous les niveaux de l'homme de la rue aux plus haute instances.

Avoir accès au savoir

Pour être citoyen, encore faut il avoir les moyens de s'exprimer, et d'avoir accès au savoir. On n'est pas citoyen lorsqu'on dépend des autres pour se nourrir, pour se vêtir, pour survivre ... On n'est pas libre quand on dépend de l'assistance des oeuvres publiques ou privées. Mouvement de citoyenneté, le Mouvement ATD Quart Monde fût dès sa naissance, un Mouvement du refus de l'assistance et de la dépendance. Créant en 1957,

TEMOIGNAGES

dans l'incompréhension générale, une bibliothèque et un jardin d'enfants au coeur d'un bidonville, le Père Joseph allumait la mèche d'un courant de partage du savoir, qui se développe aujourd'hui sous les formes les plus diverses, sous tous les continents, et qui a largement dépassé les frontières du Mouvement.

Etre citoyen c'est aussi être partenaire, avoir une parole dans la société, être capable de s'exprimer et de se faire entendre. C'est pour que les familles les plus pauvres puissent s'exprimer et devenir partenaires de leur avenir, que depuis le début également, chacun des volontaires et alliés du mouvement qui rencontre les familles les plus pauvres, s'est acharné à un effort permanent d'écriture. Ecrire pour témoigner, pour faire exister les injustices vécues mais aussi les combats menés, les gestes de refus de la misère. Au fil des ans les familles elles-mêmes ont pris la plume : en 68, elles rédigèrent en France, de cité en cité, des cahiers de doléances, intitulés "Un peuple parle", qui furent remis au Président de la République. C'est à cette époque que furent créées les premières universités populaires, lieux d'expression des très pauvres.

En 89, en 1989, 200 ans après les Cahiers du Quatrième Ordre, l'ordre des journaliers, des mendiants et des vagabonds, elles viennent de publier les Cahiers du Quart Monde, chronique annuelle d'un peuple universel qui lutte pour la dignité de chaque être humain.
Travailleurs et militants de l'alphabétisation et de la lutte contre l'exclusion, militants d'organisations sociales et culturelles, nous sommes tous concernés par ce combat en faveur de la citoyenneté active des plus pauvres.
Nous le sommes en partageant le savoir.
Nous le sommes en nous faisant mémoire et chronique des faits et gestes quotidiens dont nous sommes les témoins.
Nous le sommes en faisant rejaillir sur notre milieu, nos organisations professionnelles, nos partis politiques, ce que nous découvrons aux côtés des "apprenants".

Alphabétiser et lutter contre l'exclusion, c'est armer le citoyen, tout pacifiquement bien sûr ! Car si tous les droits économiques, culturels et sociaux ne sont pas assurés à tous les citoyens, si des milliers d'entre eux dépendent de l'entraide et de la charité, ce sont les droits politiques et civils qui sont à leur tour menacés : le chômeur de longue durée, la famille assistée, l'illettré, tous les sous-prolétaires sont en réalité des exclus de la démocratie et des désarmés politiques, des non-citoyens.
A nous de relever ce défi ! Le mur de l'exclusion doit encore être détruit...

Jean TONGLET,
Secrétaire Général,
ATD QUART-MONDE.

TEMOIGNAGES

ON NE M'A PAS APPRIS

Mes enfants ont été à l'école de Momignies. Un de mes fils a appris l'électricité jusqu'à 17 ans puis il n'a plus voulu aller à l'école. Il en avait marre. Son papa l'a poussé mais il n'en voulait plus :
"quand même qu'il aurait eu des diplômes, il n'aurait pas trouvé du travail", disait-il.
Quand les enfants étaient petits, je les conduisais moi-même dans la cour pour être sûre qu'ils allaient bien à l'école. On allait aux Fancy-Fair de l'école et on allait voir les enfants jouer au football.
Moi, je n'ai pas du tout été à l'école. J'étais à Ciney dans une institution depuis l'âge de 2 ans mais il n'y avait pas d'école. On ne m'a pas appris à lire et à écrire.
A 17 ans, j'ai été dans une autre institution : on a essayé de m'apprendre mais il était trop tard.
En institution, on était pris pour des enfants, même à 16 ou 17 ans.
On allait coucher avec les poules.
A 20 ans, on m'a dit que je ne devais plus venir à l'école et que c'était malheureux que je n'étais pas venue plus tôt car j'aurais pu apprendre.

Madeleine. ("Ecrits et cris").

MON ONCLE ET MA GRAND MERE

Quand j'étais petite, j'allais à l'école à 20 km. Mon professeur était gentil mais mon oncle était furieux que je ne reste pas à la maison pour aider ma grand-mère. Mais moi, je détestais rester à la maison parce que l'école, c'était très gai. Le matin, j'allais soi-disant pour aller chercher du bois mais je partais à l'école et mon oncle était très furieux que je reste tard. Il me demandait : "Où est-ce que tu es restée ? Le bois, tu as dû le planter ou quoi ?" Et il me frappait. Quand j'allais chercher de l'eau, je cachais la casserole dans le bois et puis j'allais en cachette à l'école. Un jour j'avais caché la casserole comme d'habitude mais quand je suis passée pour la reprendre, je ne l'ai plus retrouvée. Et quand je suis rentrée à la maison sans la casserole, mon oncle m'a posé des questions. J'ai bien dû avouer que j'avais été à l'école. Alors il a commencé à crier et à me frapper. Et depuis ce jour-là, je ne suis plus retournée à l'école.

Béatrice ("Souvenirs de classe")

J'AURAIS BIEN VOULU CONTINUER

Je m'appelle Danielle. J'ai 23 ans. J'ai été à l'école jusqu'à 19 ans. J'ai appris la couture, la cuisine, dans l'enseignement spécial.
Dans certains cours, je n'ai rien appris parce que le professeur ne s'occupait pas de moi et criait, et je n'aimais pas ça. Le professeur de Français n'aimait pas notre famille et ne m'expliquait rien.
Aujourd'hui, j'ai beaucoup de difficultés pour lire et écrire.
J'aimais bien les cours de musique parce que le professeur était fort gentil et s'occupait bien de moi.

A 19 ans, ma mère a voulu que j'arrête l'école pour faire le ménage dans la maison. Je n'ai pas de diplôme, c'est dommage car j'aurais bien voulu continuer.

Danielle ("Ecrits et cris")

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

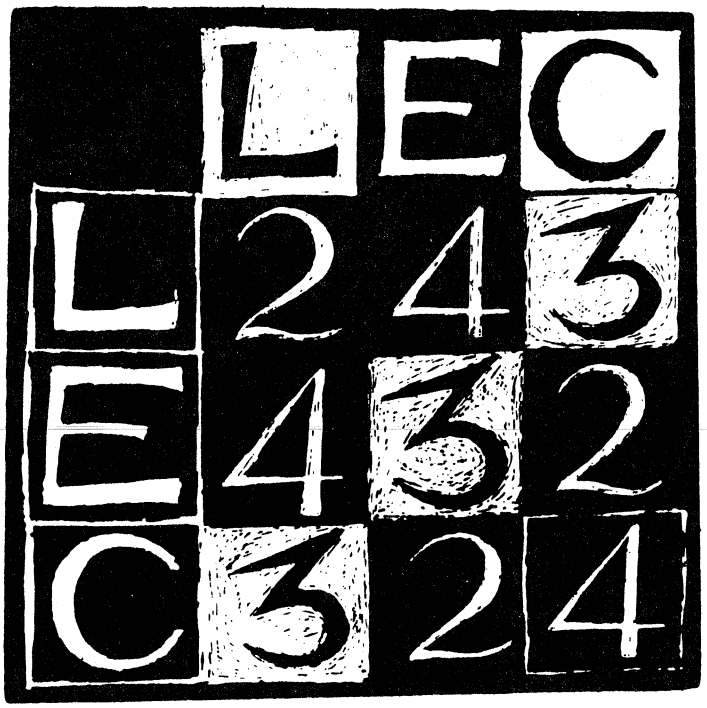
EN FRANCE: LIRE, ECRIRE, COMPTER (LEC)

A Angers existe un centre universitaire très actif sur le terrain de l'alphabétisation : le CUFCO. Après avoir contribué à la prise de conscience de l'illettrisme en France, il a entrepris d'organiser des rencontres entre formateurs et animateurs d'alphabétisation venus de toute l'Europe.
Nous en avons à l'occasion rendu compte (voir notamment Journal de l'Alpha n° 39, juin 87).
Mais cela a aussi donné l'occasion à des formatrices de Lire et Ecrire de rencontrer un groupe d'alpha local : le LEC d'Angers. Voici un aperçu de leur travail.

A l'automne 1982, les responsables de la circonscription d'actions sociales de la ville d'Angers ont été alertés par les travailleurs sociaux sur le nombre de personnes ne sachant ni lire ni écrire et nécessitant une plus grande dépendance des services sociaux. Cette observation a été renforcée lors de l'orientation de jeunes adultes vers les stages d'insertion sociale et professionnelle. Une grille de repérages a été proposée à 134 personnes aux services à caractères sociaux sur la ville. Les résultats retransmis au cours d'une réunion d'information ont permis de déceler 313 personnes en situation d'illettrisme.
Au cours de cette réunion, un groupe de travail s'est constitué afin de débuter une formation "Lire - écrire - compter" à l'automne 1983. Puis celui-ci est devenu la Commission LEC de l'Action des Habitants Saint-Léonard, Madeleine, Justices d'Angers, cette dernière association acceptant d'en être provisoirement le support juridique.
C'est en mars 86 que s'est constituée l'association Lire - écrire - compter d'Angers, composée de 80 adhérents et d'un Conseil d'Administration de 19 membres (dont 4 anciens stagiaires).
En avril 1987, l'association Lire - écrire-compter change son appellation pour mieux répondre aux nouveaux besoins de ses adhérents-stagiaires et partenaires divers et au développement de ses activités de formation. L'association s'appelle maintenant le LEC, Association pour la Promotion des Savoirs et l'Insertion Sociale et Professionnelle.

Une association qui évolue

De décembre 83 à décembre 85, les formateurs du LEC étaient essentiellement des bénévoles (quelques-uns étaient rémunérés pour quelques heures par semaine). Fin 85, ils accueillaient 40 stagiaires.
A partir de décembre 85 jusqu'à aujourd'hui, le LEC est devenu un organisme de formation et a offert ses compétences à un public d'adultes chômeurs, inscrits à l'ANPE (Agence Nationale pour l'Emploi). L'association commence à recruter des formateurs rémunérés.
Depuis 1986, une réponse adaptée aux besoins des apprenants est donnée dans les trois semaines qui suivent la demande. En 1988, une structure plus élaborée s'est mise en place, avec:



1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

- une formatrice bénévole, Juliette, responsable du calendrier des permanences assurées par une équipe tournante de formateurs,
- une formatrice, animatrice détachée, Marie-Thérèse, qui revoit le vendredi matin toutes les personnes pour un entretien approfondi, une évaluation et l'orientation vers le lieu d'apprentissage de l'apprenant.

En février 89, le LEC accueille 192 stagiaires (103 hommes et 89 femmes), à l'aide de trois permanents, huit formateurs à temps partiel et d'une quinzaine de bénévoles.
Ces stagiaires sont accueillis de façon diversifiée selon les besoins identifiés: soit de façon individualisée (cela concerne une quinzaine de personnes); soit dans six ateliers décentralisés fonctionnant de 4 à 10h par semaine; soit enfin dans le cadre de stages de formations rémunérées, organisées avec une série de partenaires publics et privés.

La formation des formateurs

Depuis 1983, le LEC a toujours eu comme souci la formation des formateurs. L'association cherche à allier éducation permanente et construction de soi: le formateur "le mieux outillé" ne peut transmettre que s'il se maîtrise profondément - sur le plan des savoirs intellectuels, savoir-faire, savoir-être.
La démarche de formations du LEC est une démarche de recherche, d'actions, de tâtonnement et donc de construction progressive.
Apprendre et se former implique des rencontres régulières (le deuxième mercredi de chaque mois) et des rencontres exceptionnelles sur les orientations et sur les outils pédagogiques.
En 1988-89, s'y sont ajoutés des modules de deux journées de formation, organisés tout au long de l'année avec des intervenants très divers (le CEFCO, Centre Universitaire d'Angers, l'Association Française de Lecture, le Mouvement des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, l'Institut National de Recherche Pédagogique).

(D'après divers documents et rapports du LEC - Angers).

ALPHA-QUAREGNON : JUMELAGE AVEC UNE ECOLE AU NICARAGUA

L'Alpha de Quaregnon est une association d'éducation permanente en milieu populaire dans la région de Mons-Borinage.
Ses activités sont les suivantes : alphabétisation, école de devoirs, formation de chômeurs, action de lutte contre la pauvreté, théâtre-action, action immigrés, formation de formateurs en alpha, journal "Alpha". Cette association s'est en outre jumelée avec l'EPA (Ecole Primaire Accélérée) de Jalapa au Nicaragua. Nous leur avons demandé de nous expliquer cette initiative.

Une voie originale :

L'E.P.A. de Jalapa - Nicaragua est une école pilote au nord du Nicaragua, près de la frontière du Honduras, donc dans une région particulièrement stratégique, face aux camps de la contra.
Cette école vise à donner en un an, une formation primaire accélérée à des personnes non scolarisées appartenant à des coopératives ou des entreprises de la région.
La majorité de ces élèves a environ 15 ans ou un peu plus, mais il y en a aussi qui sont bien plus âgés. La formation s'attache à donner les bases en langue espagnole, en mathématique, en sciences, en histoire; elle donne aussi une formation technique (technique agricoles) avec une bonne part de pratique tant dans l'école que dans les coopératives et communautés d'où les élèves sont issus; elle accorde, enfin, une grande importance à la formation politique. En effet, le projet pédagogique de l'EPA s'intègre dans le processus révolutionnaire global de la région et du pays. Les responsables de l'école entendent participer aux combats populaires sur le terrain politique ("le sandinisme, c'est nous, disent-ils, et non Ortega et les dirigeants"), sur le terrain économique (ils veulent former un pôle actif dans la bataille de la production : l'économie du pays est en crise profonde, la population manque de produits de base), sur le terrain culturel et éducatif (ils veulent vaincre l'analphabétisme, déclarer Jalapa Zone alphabétisée, préparer leur jeunesse à des formations plus poussées,

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

faire de l'EPA un centre d'évaluation, de culture populaire).

Malgré la crise économique aigüe, due sans doute à certaines "erreurs" des Sandinistes, mais surtout au boycott par les Nord-Américains, à la guerre menée par les contras avec l'appui des Etats-Unis, au manque de soutien de la part des "démocraties" occidentales, malgré la pauvreté, la faim, ... j'ai vu dans cette zone de Jalapa que le dynamisme, la mobilisation des paysans restent forts. Certains parlent même d'un "Secundo triomfo" (un second triomphe), car la contra est battue.
Ils veulent suivre une voie originale : ils tentent de construire un socialisme qui limite l'intérêt privé, sans le supprimer totalement. Où le coopérativisme, qui se développe pas à pas, est un moyen puissant parce que les paysans prennent en mains eux-mêmes leur propre histoire. Ils veulent réussir un développement qui leur soit propre, et pas calqué sur la manière occidentale (consommation, technologie). Ils veulent se donner les moyens d'une vie décente et digne (nourriture, santé, éducation, culture). Bien sûr, tout cela ne se fait pas sans enjeux ni sans contradictions. Il n'y a pas de société idéale. Mais ils nous demandent de comprendre et soutenir leur projet. Et il faut bien dire que nous sommes fameusement intoxiqués par une image, diffusée fréquemment par les médias, qui présente le Nicaragua à travers le point de vue américain, qui offre une image d'Etat non démocratique, alors qu'il y a au Nicaragua un dynamisme profondément démocratique, enraciné à la base, dans les quartiers, les campagnes. La grande limite est celle qui est imposée à l'enrichissement sans vergogne de certaines minorités.

Le jumelage : un réel échange

Il s'agit là d'un moyen concret d'établir des liens de solidarité durables et de réaliser un échange Nord-Sud/Sud-Nord.
Le jumelage comporte une série d'aspects concrets tels que :
- échange de lettres, de photos, de cassettes et dias, d'information tant sur la situation de nos pays que sur la vie de l'Alpha ou de l'EPA ou sur les personnes réciproques (ici, le Borinage; là-bas, la zone de Jalapa), d'appels à la solidarité, d'informations venant directement du Nicaragua et exprimant davantage les points de vue des paysans nicaraguayens eux-mêmes;
- appui matériel à la EPA qui ne possède rien au niveau du matériel pédagogique (cahiers, bics, papier, machine à écrire); campagne de financement d'une camionnette;
- préparation d'une brigade pour 1990 : il s'agit d'un groupe qui se forme et se finance pour aller passer un mois à la EPA et travailler à un projet préparé ensemble avec la EPA;
- accueil en Belgique d'une délégation de Jalapa.

UN CAMINO QUE SE HACE AL ANDAR

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

La dimension d'échange est fondamentale : c'est par elle que nous pouvons sortir d'une situation non seulement de domination économique, mais aussi et d'abord de domination culturelle.
En effet, nous croyons facilement que nous avons tellement à leur apporter ! La rencontre avec eux peut remettre en cause nos modèles de vie, notre mal-développement. La pauvreté économique n'est pas la pauvreté humaine. A travers l'expérience d'un jumelage, nous pouvons rencontrer un peu plus concrètement un peuple vraiment digne, des pauvres et des analphabètes réellement conscients de faire l'histoire, leur vie souvent difficile, traversée de contradictions (comme toute vie), mais aussi leur lutte joyeuse (ce ne sont pas des mots, croyez-moi). Ils relativisent fortement nos conceptions du bonheur, de la sécurité, du progrès.

Si l'Alpha de Quaregnon a voulu ce jumelage avec la EPA de Jalapa, c'est parce que nos objectifs vont bien au-delà de la simple alphabétisation, que nous pensons que l'acte de lecture et d'écriture est social, culturel et politique, qu'il implique des relations à la société globale comme à l'histoire personnelle, à la planète comme à une région, que nous avons beaucoup à apprendre d'autres peuples dans leur relation à l'écriture.
Ces jeunes nicaraguayens qui prennent le fusil contre la contra, la guitare pour chanter leur identité, qui participent à la naissance de leurs coopératives agricoles là où hier encore il n'y avait que la montagne, qui affirment le sandinisme comme une identité ... communiquent avec vous.

Le jumelage, c'est toute une histoire qui se développe pas à pas. C'est un élément moteur pour notre association, pour chacun de nous, pour notre région.

Omer ARRIJS.

Pour tout renseignement : ALPHA - rue Jules Destrée 261 - 7300 QUAREGNON- 065/78.06.43.

ARGENTINE

Heléna est Uruguayenne et formatrice au Collectif d'Alphabétisation à Bruxelles. Il y a deux ans elle a pu prendre des vacances dans son pays. Elle en a profité pour passer par l'Argentine, d'où elle nous ramène le souvenir d'une visite dans un groupe d'alpha, ainsi qu'un topo du plan national argentin d'alphabétisation.

Une visite

Banlieue de la Plata. Le rendez-vous était fixé à 14h30. Quand je suis arrivée ils m'attendaient: l'animatrice et 8 participants. L'endroit était un coin de la salle de l'église évangélique: une planche avec des tréteaux, un tableau, une petite armoire, le tout pas très bien éclairé malgré le soleil à l'extérieur. Le groupe: une animatrice bénévole, prof d'histoire dans un lycée de la région, et 8 participants: 2 retraités (l'un de la police, l'autre du bâtiment), 3 jeunes filles qui venaient d'arriver d'une province du nord du pays (phénomène social classique dans la Province de Buenos Aires), et des ménagères. Il m'a semblé qu'il y régnait une grande complicité dans le groupe rassemblé autour de la table. Beaucoup de blagues, d'anecdotes, des plaintes à cause d'une situation économique difficile, des discussions politiques: sur les Péronistes radicaux (le parti du gouvernement), et sur plein d'autres questions.

J'ai montré les photos du Collectif, ce qui a suscité un dialogue où on a comparé nos différentes expériences. Ils m'ont expliqué comment ils ont formé le groupe, avec toutes les démarches préalables: faire la demande d'un animateur, trouver un local, fixer les horaires, aménager le local: c'était leur conquête, à un point qui m'a impressionné. L'animatrice est fort motivée mais elle se plaint de la durée trop courte de la formation (8 mois).

Le plan national

Les statistiques indiquent pour le pays

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

1.184.964 analphabètes et 5.283.211 analphabètes de retour (l'Argentine compte 30 millions d'habitants).
Les objectifs du plan du gouvernement en matière d'alphabétisation trouvent leur justification philosophique et politique dans le cadre du projet d'éducation pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (UNESCO 1981): il s'agit de former des hommes et des femmes afin qu'ils soient capables de participer à la consolidation de la démocratie, du développement social, culturel et économique du pays, et d'adopter librement une attitude critique face à leur propre réalité.
La méthodologie adoptée part du fait que l'alphabétisation ne doit pas se restreindre à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul: elle doit aussi viser une formation qui rende capable de participer au système démocratique et de le renforcer. Or l'adulte s'implique dans le processus éducatif si son contenu est significatif pour lui et en rapport avec son existence. C'est dans ce sens que l'étude de la langue incorpore des thèmes d'éducation civique, de santé, d'alimentation, de logement, de travail et de coopérativisme.
Le choix s'est porté sur les méthodes centrées sur des unités significatives, en l'occurrence la phrase (considérée comme l'unité linguistique ayant un sens et une indépendance syntaxique). Sont aussi repris des aspects de la méthode dite psychosociale, qui recommandent que le processus éducatif se situe dans le cadre d'une dynamique spécifique à l'adulte.

Les ressources humaines

En plus des membres de la Commission Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de l'Education permanente et des "Juntas Coordinadoras" des différentes circonscriptions, il y a:
* les "Orientadores Pédagogicos": des enseignants de haut niveau et expérimentés en alphabétisation: leur rôle est l'orientation technico-pédagogique des animateurs et des bénévoles, par le biais des réunions où on analysera la culture locale, on échangera des expériences et les conceptions pratiques qu'on a du plan. Ils ont aussi des entretiens avec des animateurs pour les guider dans l'utilisation des supports nationaux spécifiques, dans leur conception et leur élaboration du matériel et de supports, dans la

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

résolution des problèmes concernant le processus d'apprentissage, l'évaluation et les éventuelles remédiations. Ils s'occupent aussi de coordonner les activités du centre avec d'autres centres et d'autres institutions de la communauté dans le but de consolider la collaboration dans l'action pédagogique. Enfin ils assistent à des séances d'alphabétisation pour mieux percevoir ce qu'il se passe sur le terrain.
* Les Alfabetizadores (animateurs). Il y en a de deux types:
- les enseignants ou les professeurs avec expérience en éducation d'adultes
- les bénévoles: avec des diplômes universitaires, du secteur tertiaire, secondaire ou toute personne dont la Junta Coordinadora considère qu'elle a les capacités nécessaires pour mener à bien la tâche.

Les supports :

* Il y a le cahier de lecture et d'écriture. Il est composé de 42 leçons introduites par une photo, qui déclenchera le dialogue et débouchera sur une phrase significative, précédée de deux pages avec des exercices (sur les pré-requis). A la fin de chaque leçon, des pages blanches permettent d'ajouter les mots et les régionalismes ayant une charge émotionnelle, qui surgissent des besoins et des expressions du groupe. L'animateur est libre d'introduire des exercices adaptés à chaque situation. Au début du cahier, une page est consacrée à une transcription des noms des participants, qui font donc partie du matériel de lecture et d'écriture.
Le cahier de maths: il est composé de onze modules précédés d'exercices de pré-requis, sur les notions de temps, d'espace, de quantité,...
Il aborde la numération, les quatre opérations fondamentales, les fractions, le système métrique, l'heure, le calendrier et la connaissance des formes géométriques. Comme dans le cahier de lecture, on y laisse des pages vierges à remplir avec des exercices qui surgissent du groupe.

* Le manuel ou le guide de l'animateur: il contient des éléments concernant le profil des participants, des suggestions de travail, l'explication de méthode pour l'apprentissage de la langue et des maths et la démarche à suivre.

* Les matériels auxiliaires: on fournit aux animateurs et aussi aux participants les outils de base: cahier, crayon, gomme, stylo à bille. L'animateur a aussi à sa disposition des formulaires pour les différents registres, collecte de données statistiques et rapports.
* Les centres d'alphabétisation: ils fonctionnent dans des écoles, des bibliothèques, des clubs sportifs, sur les lieux de travail, ou en tout endroit d'où part une demande avec un minimum de cinq analphabètes et un maximum de quinze.

La formation dure environ 8 mois, à raison de 10h par semaine, avec les modifications liées au groupe et à l'endroit. Les horaires sont fixés en accord avec l'animateur et en tenant compte des contraintes du groupe (les récoltes, les vendanges, l'industrie, etc...). Le financement est prévu sur le budget national. S'y ajoutent les offres de mobilier, matériaux divers, émanant de personnes et d'institutions.

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

La publicité :

La publicité est faite de la manière suivante: des actions ont été lancées dans le but de sensibiliser la population sur l'ampleur du problème et l'importance du plan. Il s'agit aussi, bien sûr, d'obtenir la collaboration des bénévoles, de sensibiliser les analphabètes, de faciliter l'ouverture de centres, d'obtenir la possibilité de diminuer les heures de travail pour ceux qui sont impliqués, d'obtenir une bourse pour poursuivre des études de post-alphabétisation.
Les moyens utilisés sont la radio, la télé, le cinéma, des journaux, des affiches diffusées dans les stades, les gares, les stations de métro, etc...
Il s'agit aussi d'obtenir l'appui de personnalités de l'enseignement, d'organisations de travailleurs, culturelles, récréatives, religieuses,... pour l'information et le recrutement des apprenants, mais aussi pour trouver des locaux, pour entreposer et distribuer le matériel éducatif. Enfin, on tente aussi d'intégrer au plan des actions culturelles et récréatives qui ouvrent les perspectives et mettent en valeur l'identité des apprenants.

L'évaluation :

Pendant l'exécution du plan se développent des évaluations permanentes, pas seulement d'aspects pédagogiques mais aussi de la stratégie suivie.
L'hétérogénéité du pays, la diversité des intérêts des adultes concernés exigent une politique précise, dynamique. L'évaluation est systématique, participative et fonctionnelle, on pourra ainsi vérifier les objectifs, les éventuelles corrections,...
Les différents acteurs de l'évaluation sont la communauté, les participants, qui sont sollicités pour l'auto-évaluation de l'apprentissage, les animateurs, bien sûr, et enfin les "Orientadores Pedagogicos" qui synthétisent les rapports établis par les animateurs.
On arrive ainsi à fournir à la Commission d'Alphabétisation Fonctionnelle et de l'Education permanente une vision globale de l'état de l'exécution du plan. La Commission proposera en sens inverse les adaptations à mettre en pratique.

Helena LOCKAERT.

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

L'AFRIQUE NOIRE PARVIENDRA-T-ELLE A REDEMARRER?

Après la Guinée-Bissau (JA juin 89) et le Mali (JA octobre-novembre 89), c'est au Burkina Fasso que nous emmène Alain VERHAAGEN, pour poursuivre notre voyage en Afrique noire. Rappelons qu'A.V. prépare à l'ULB une thèse de doctorat visant à réhabiliter le concept d'alphabétisation fonctionnelle à travers l'étude de diverses expériences d'Afrique Subsaharienne.

AU PAYS DES HOMMES INTEGRES

Enclavé entre le Mali, le Niger, le Benin, le Ghana, le Togo et la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, "le pays des hommes intègres", compte 8,5 millions d'habitants sur un territoire de 274 mille km2. Contrairement à ses grands voisins du nord et de l'est, il connaît une situation économique relativement saine due en partie à une pluviosité satisfaisante. Projeté sous les feux de la rampe, en 1983, avec l'avènement du bouillant et charismatique capitaine SANKARA, ce petit Etat ouest-africain traverse, depuis l'assassinat de son président en 1987, une grave période de turbulences qui ne convient pas du tout à ce peuple aussi courageux que pacifique.

Pour plus de salubrité

Pour quiconque connaît le Tiers-Monde, cette journée du 13 juin 1988, passée à quelques 20 km au nord de la capitale Ouagadougou, va se révéler des plus édifiante. En effet, ce qui frappe d'emblée l'oeil averti quand on pénètre dans Nomgana, ce village de 1.200 habitants dont nous sommes aujourd'hui les hôtes, c'est que, partout, il y a des... latrines et des fosses à fumier pailleux! Si cette situation sanitaire est extrêmement encourageante pour un pays du sud, le plus intéressant, dans le cadre de notre sujet, va être de découvrir comment Nomgana en est arrivée là. Revenons donc deux petites années en arrière.

Novembre 1986. L'Oeuvre Suisse d'Entraide Ouvrière (OSEO) finance un projet de l'Institut National pour l'Alphabétisation et la Formation des Adultes (INAFA) burkinabé. Le but: "élargir le champ de conscientisation sur les problèmes de santé, d'agriculture et d'élevage de l'ensemble de la population de Nomgana lors de débats en soirée, ainsi que de permettre une application immédiate et visible des acquis de la formation" (1).

Pour ce faire, on dispensera une alphabétisation intensive (2) à 30 adultes du village. A leur tour, dans un délai de trois ans, ceux-ci devront alphabétiser la moitié de la population. Cette formation devra permettre aux futurs néo-alphabètes d'autogérer la banque des céréales, la pharmacie villageoise, le poste de santé primaire et la pompe sur forage qui, parallèlement, auront été réalisés grâce au financement.

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

Dieudonné OUEDRAOGO, directeur de l'école primaire qui accueille aujourd'hui 116 élèves, nous raconte: "chaque soir, dès 18h, les paysans se joignaient au formateur pour échanger leurs impressions respectives et évoquer les problèmes du village. Ainsi, par exemple, se fondant sur une des principales préoccupations des adultes, à savoir la diarrhée quasi endémique qui frappe les enfants, l'alphabétiseur amena adroitement l'auditoire à se pencher sur le rapport entre un niveau sanitaire déterminé et la disparition de certaines maladies, dont les parasitoses, si dévastatrices en Afrique. En l'espace de deux semaines seulement, tous sont alors convenus de l'utilité, et de la nécessité, d'entreprendre des activités de salubrité. C'est ainsi qu'ont commencé à se multiplier les latrines (alors que, jusque là, seuls les deux instituteurs en avaient doté leur "concession", dans l'indifférence générale). Sont aussi apparues les fosses où ordures et déjections animales étaient recouvertes de terre pour, avec les première pluies, générer la fumure organique si utile à la reconstitution de nos sols. Et encore: le marigot a été clôturé afin que le bétail ne s'abreuve plus au même point d'eau que celui utilisé à des fins domestiques".

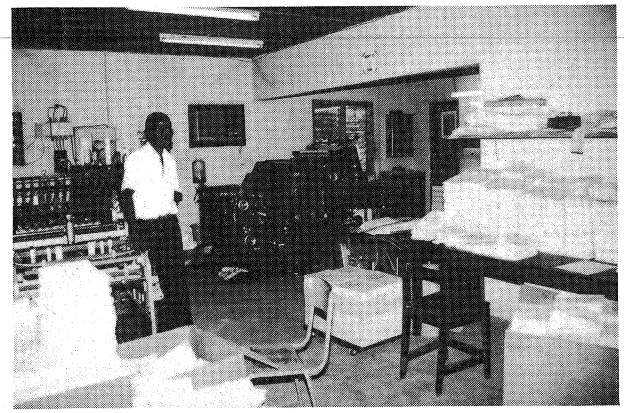
Pour gérer la banque de céréales

Ces modifications des comportements des individus et, par extension, des modes d'organisation de l'ensemble d'une société engendrées, et entretenues par la dynamique même de l'alphabétisation retiennent évidemment toute notre attention quant au rôle "caché" de l'alphabétisation. Il n'en demeure pas moins que, dans le cas de Nomgana, l'aspect "scolaire", plus "palpable", quantifiable, contribue également à l'amélioration des conditions quotidiennes d'existence de la population.
Prenons par exemple la "banque de céréales". La révolution burkinabé a en effet encouragé la dissémination à travers tout le pays, de coopératives locales de vente de semis et d'instruments aratoires pour les paysans.

Toutefois, la gestion, si élémentaire fut-elle, de telles "banques" ne pouvait être confiée à un analphabète. L'impact de l'alphabétisation dans ce cas précis est directement perceptible puisque, aujourd'hui, les habitants de Nomgana gèrent eux-mêmes ces modestes ressources mises à leur disposition à des prix préférenciels.

Après quelques soirées de causeries avec l'alphabétiseur, nous tous, les chefs de famille, avons compris l'utilité de mettre en pratique les enseignements sanitaires des cours d'alphabétisation pour notre village.

1990 ANNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION



Grâce à son imprimerie financée par la coopération suisse, l'INA (ancien INAFA) édite aujourd'hui lui-même tous les manuels d'alphabétisation en 10 langues nationales.

Autre constatation, tout aussi intéressante, faite par l'ensemble des agriculteurs interrogés: "dans l'organisation de la banque de céréales, l'alphabétisation a, avant tout, permis à chacun d'acquérir tout simplement confiance en soi-même quand il s'agit d'engager des dépenses pour tel ou tel achat auprès de la coopérative céréalière. L'appréhension du début face à cette innovation a été vite balayée par ces avantages qui étaient présentés par le biais de l'alphabétisation".

Pour conclure, retenons encore, que aujourd'hui, outre les latrines, les fosses à fumier et les puits perdus pour eaux usées dont sont dotées les quelque cent concessions du village, ces paysans gèrent également de manière autonome une pharmacie, la distribution de l'eau aux divers puits, ainsi qu'une bibliothèque où se côtoient notamment le journal pour néo-alphabètes édité par le Ministère de l'Education et celui confectionné par les villageois eux-mêmes et baptisé Pukri (ce qui signifie, en langue mooré, Emergence à la Lumière).

La volonté politique

Si l'exemple de Nomgana peut être encore élargi à toute l'étendue du Burkina, il est cependant significatif de la volonté affichée des autorités de miser sur l'alphabétisation pour venir en aide au monde rural. En effet, depuis le début des années 70, le Gouvernement de ce qui s'appelait encore la Haute Volta avait décidé de créer une structure de coordination des actions d'alphabétisation, jusque là à mettre au crédit des seules ONG. Mais il faudra en fait attendre la révolution du 4 août 1983 pour qu'une politique digne de ce nom voit le jour. Ce qui, par ailleurs, vient conforter l'idée que toute action d'alphabétisation aura d'autant plus de chance de succès qu'elle s'insérera dans un contexte de modification de l'ordre économico-social existant, que cette modification soit révolutionnaire ou pas du reste.
Mieux gérer les surfaces cultivables, les circuits de distribution et l'écoulement des produits: tels sont trois des grands défis auxquels le Ministère de la Question Paysanne (qui ne porte plus ce nom aujourd'hui car il a été scindé) s'est attaché à répondre par l'intermédiaire d'une alphabétisation sélective intensive des paysans afin que les compétences techniques nécessaires puissent leur être transférées en pleine autonomie, dans le cadre notamment des nombreux petits projets financés par les ONG. Il s'agit là d'une grande première, qui, espérons-le, fera école. Car les résultats sont tout à fait encourageants.
Parallèlement, les autorités sont également tentées par l'alphabétisation de masse. C'est ainsi que les opérations "Alpha commando" (1986) et "Bantaare" (1987-1988) ont progressivement permis l'alphabétisation de 35.000 et 13.000 agriculteurs, hommes et femmes. Là aussi, les succès sont manifestes. Mais le risque existe, pour ces opérations massives, de voir rapidement disparaître les acquis. Car, dans ce cas, très peu de projets de coopératives permettant un effet d'entraînement ont pu être mis sur pied, vu l'énorme incidence financière. Aussi la sagesse commanderait-elle peut-être de privilégier les actions graduelles comme Nomgana, peu spectaculaires dans l'immédiat mais combien efficaces!

Alain VERHAAGEN.

(1) ILBOUDO P.T., Rapport provisoire d'activités du projet "Alphabétisation, formation intensive et construction d'un centre de formation continue à Nomgana", Ouagadougou, sept. 87, p.3.
(2) La formation intensive au Burkina comprend 4 phases de 12 jours chacune, à raison de 8-10 heures de cours par jour, le tout étalé sur 11 semaines.

UNE SERIE DE LIVRES EN FRANCAIS FACILE : A VOS PLUMES !

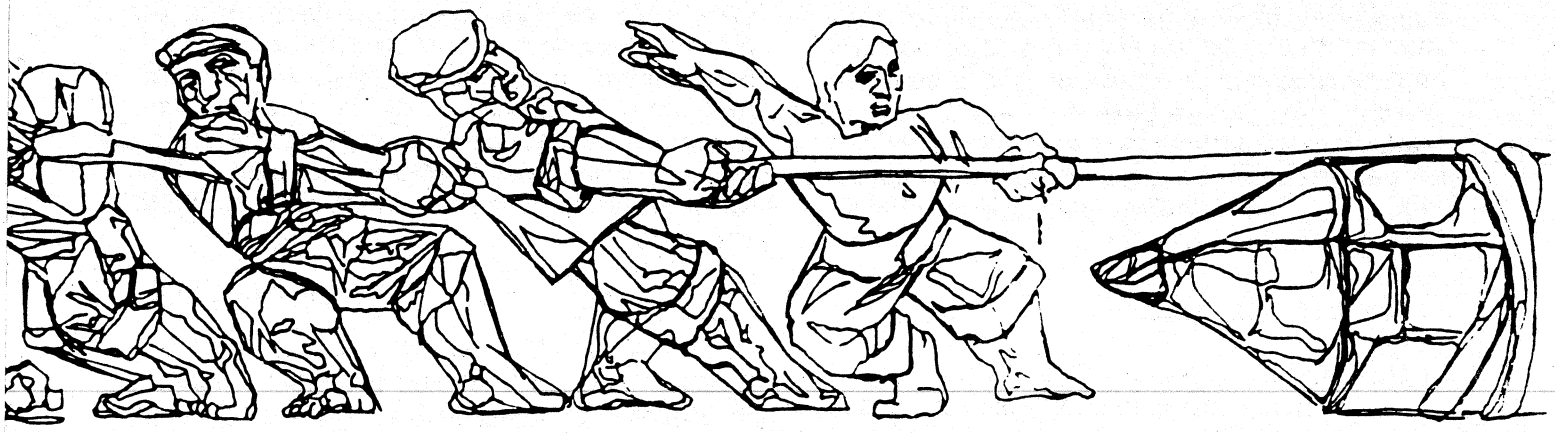
C'est un projet que nous allons essayer de mener à bien avec l'aide de la Communauté Française de Belgique dans le cadre de 1990, Année Internationale de l'Alphabétisation.

L'idée d'une collection de livres de lectures destinés à un public de lecteurs débutants ou peu habiles nous est venue après avoir constaté que de tels livres existent aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne.

Catherine STERCQ (Collectif d'Alphabétisation-Bruxelles) et moi-même (FUNOC-Charleroi) avons immédiatement songé qu'il serait bienvenu de faire de même chez nous. Renseignements pris, ce "créneau" semble être intéressant aussi bien pour un public de jeunes que pour un public d'adultes. Il est évident que les thèmes, la syntaxe, la terminologie se doivent d'être adaptés à des lecteurs (jeunes et adultes) peu expérimentés. Mais simple ne veut pas dire simpliste. Il s'agira de constituer une collection de livres attrayants, d'accès facile, agréables à lire. Nous demandons à tous ceux dont le métier est d'écrire, ou à tous ceux qui ont toujours (ou soudain) eu envie de se frotter à l'acte d'écrire, de prendre leur stylo et de se lancer dans l'aventure, pour peu que le projet les intéresse.
Bien entendu il faut connaître les spécificités du public visé : jeunes, étudiants ou ex-étudiants dans des filières peu qualifiantes, jeunes et adultes en formation, jeunes sous contrat d'apprentissage, jeunes et moins jeunes au chômage, bref tout un public pour qui "lire un livre" est une expérience lointaine et peu alléchante, à la limite rébarbative.

Le projet prévoit de sélectionner et de primer des ouvrages, de les faire éditer et diffuser largement, avec une suite (peut-être) en 1991 !

A suivre ....

Nadia BARAGIOLA,

FUNOC Charleroi.